HAL
open science

La météorite d'Ensisheim. Légendes et réalités (1)

Jean-Jacques Schwien

To cite this version:

Jean-Jacques Schwien. La météorite d'Ensisheim. Légendes et réalités (1). Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, 1985, p. 57-64, 4 pl. halshs-00001455

HAL Id: halshs-00001455

https://shs.hal.science/halshs-00001455

Submitted on 15 Apr 2004

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

article paru dans: *Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse*, 1985

La météorite d'Ensisheim
Légendes et réalités

Hubert BARI et Jean-Jacques SCHWIEN

I – LA CHUTE DE LA METEORITE D'ENSISHEIM

Les conditions de la chute de la météorite d'Ensisheim nous sont bien connues, retracées par divers documents et imprimés. Le plus précieux est un manuscrit de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, qui raconte les faits suivants(2).

«En l'An de Grâce 1492, le mercredi d'avant la Saint-Martin, le 7e jour de novembre, se produisit un étrange miracle. Ce jour là donc, entre la 11e et la 12e heure de midi survint un grand coup de tonnerre et un long vacarme qu'on entendit loin à la ronde, puis une pierre de 260 livres tomba des airs sur le ban d'Ensisheim. Et le bruit fut beaucoup plus fort ailleurs qu'ici. Un jeune garçon la vit s'abattre dans un champ de blé vers le bois situé vers le Rhin et l'Ill près du Gissgang, et ceci sans faire de mal à l'enfant. Quand le Conseil l'apprit, il se rendit sur place et beaucoup de morceaux en furent détachés, ce que le bailli interdisit ensuite. Il fit amener la pierre dans l'église où l'on devait la regarder comme étant une chose merveilleuse, et beaucoup de gens vinrent de partout la voir, et on raconta aussi beaucoup de choses curieuses au sujet de cette pierre. Les savants eux-mêmes disaient qu'ils ne savaient pas ce dont il s'agissait et qu'une telle pierre tombant du ciel serait quelque chose de surnaturel. Il s'agirait plus sûrement d'un signe divin dont on n'a jamais auparavant vu, lu ou décrit quelque chose de ressemblant.

Quand la pierre fut trouvée, elle gisait à un mètre de profondeur dans le sol, comme si Dieu avait voulu qu'on la trouve. Et si le bruit s'est entendu jusqu'à Lucerne et Villingen, il fut si fort dans certains villages, que les gens crurent que des maisons s'étaient écroulées.

Plus tard, le lundi d'après la Sainte-Catherine (26 novembre 1492), la même année, quand le Roi Maximilien vint ici, sa Majesté Royale fit porter la pierre récemment tombée dans le château, et lorsqu'on l'eut transportée là-dedans, sa Majesté en éprouva beaucoup de plaisir et en parla longuement avec les gens. Il dit que ceux d'Ensisheim devaient la prendre et l'emmener dans l'église pour l'y suspendre, et qu'il ne fallait laisser personne en abattre des morceaux. Mais Sa Majesté en prit quand même deux fragments, un qu'il garda pour lui-même, et l'autre qu'il destina à l'Archiduc Sigismond d'Autriche. Et comme il en avait été décidé, on suspendit la pierre dans le cœur de l'église, où elle est encore toujours accrochée. Et beaucoup de monde vint encore la contempler».

Ce document, non daté, remonte déjà au 16e siècle (2e moitié?). Mais il semblerait que ce soit une présentation peu altérée des événements de 1492. On prétend parfois que la météorite a touché le sol d'Alsace au moment où la vigie de la caravelle de Christophe Colomb vit la terre, et découvrit le Nouveau Monde. Reportons-nous pour le savoir, à la biographie du célèbre navigateur:
«On avait aperçu la terre vers 2 heures après minuit, à une distance d'environ 2 lieues. Tous les navires amenèrent les voiles et restèrent seulement avec le tréou, qui est la grande voile sans bonnette. Ils se mirent ainsi en panne et restèrent sur place jusqu'à vendredi matin...»

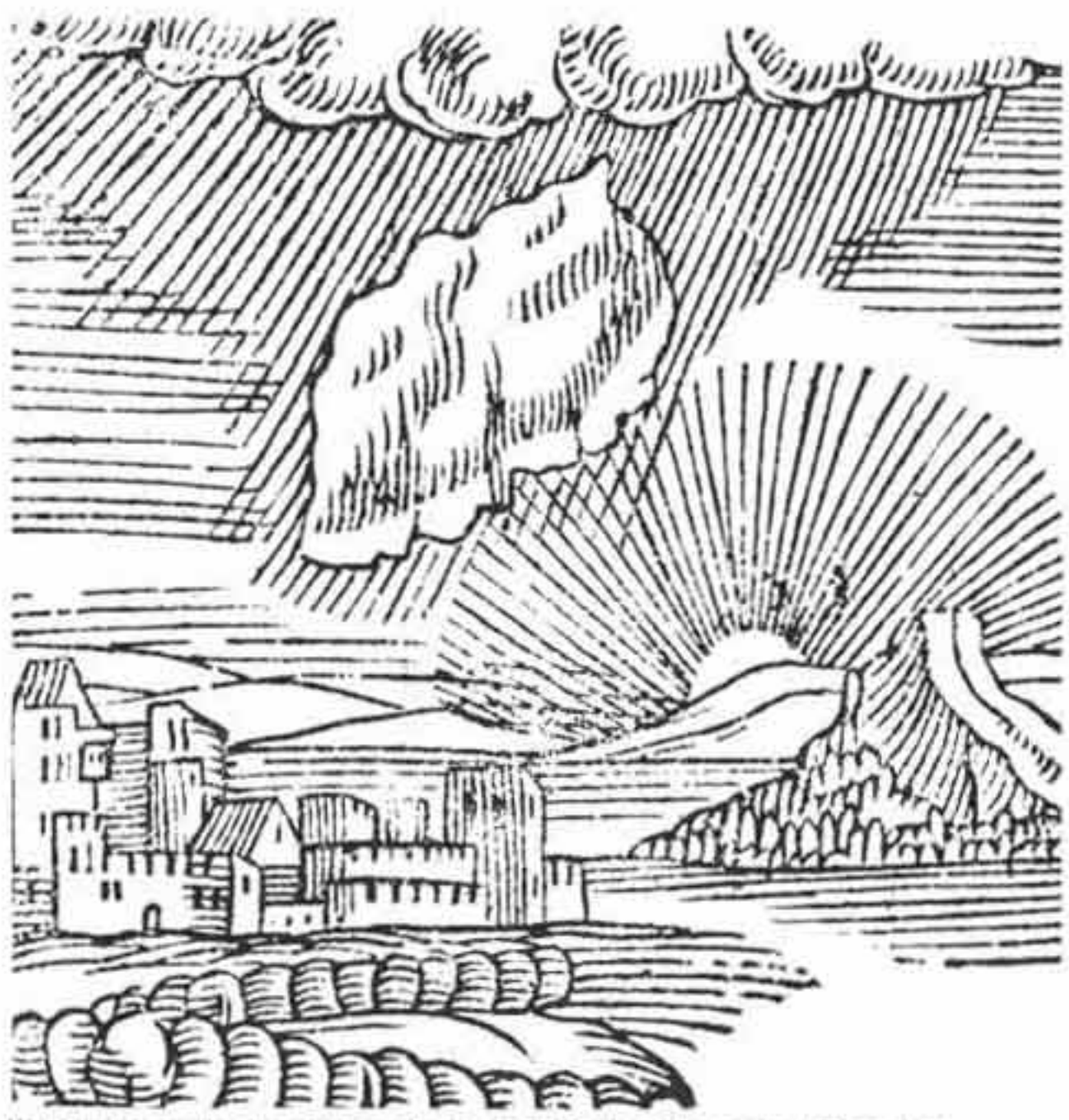


Illustration de la chute de la météorite dans la "Baszler Chronik" de C. Wurstisen, Bâle, 1580.

Ce vendredi là, c'était le 12 octobre 1492, donc, en fait, avant la chute de la météorite.

Le manuscrit dont nous avons donné plus haut la traduction n'est de loin pas le seul document consacré à l'événement. Ainsi, toutes les chroniques géographiques de l'époque relatives à l'Alsace ou à

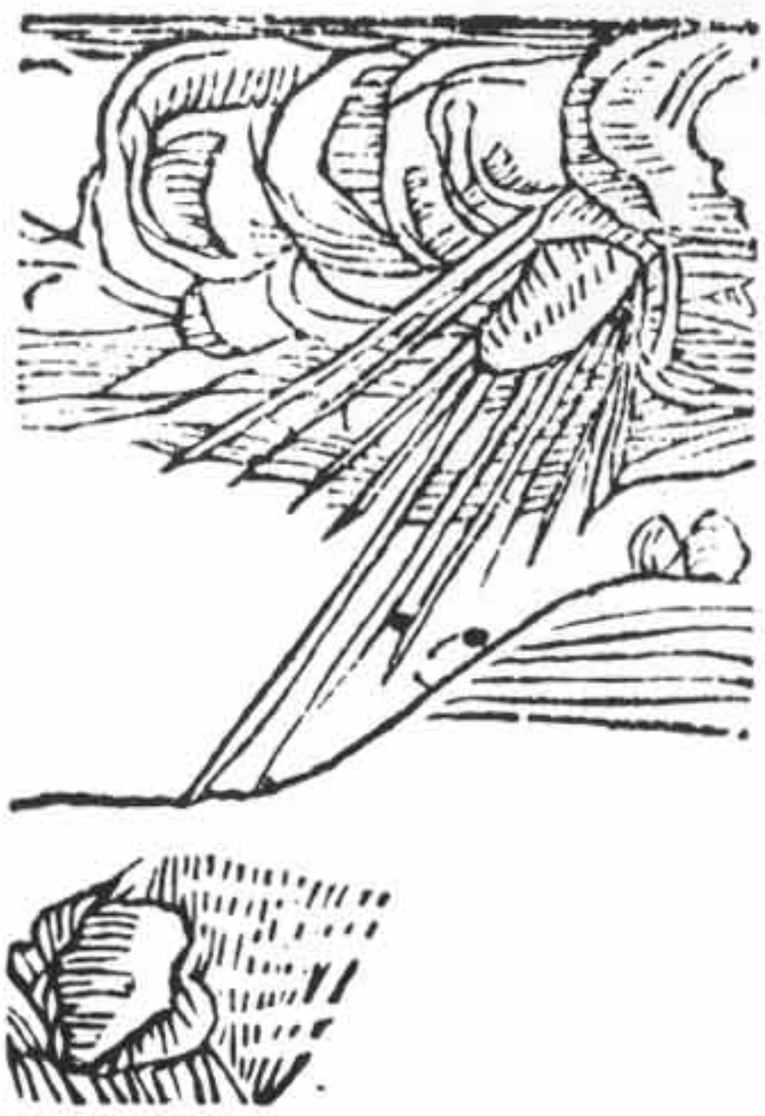
Sébastien Brant.

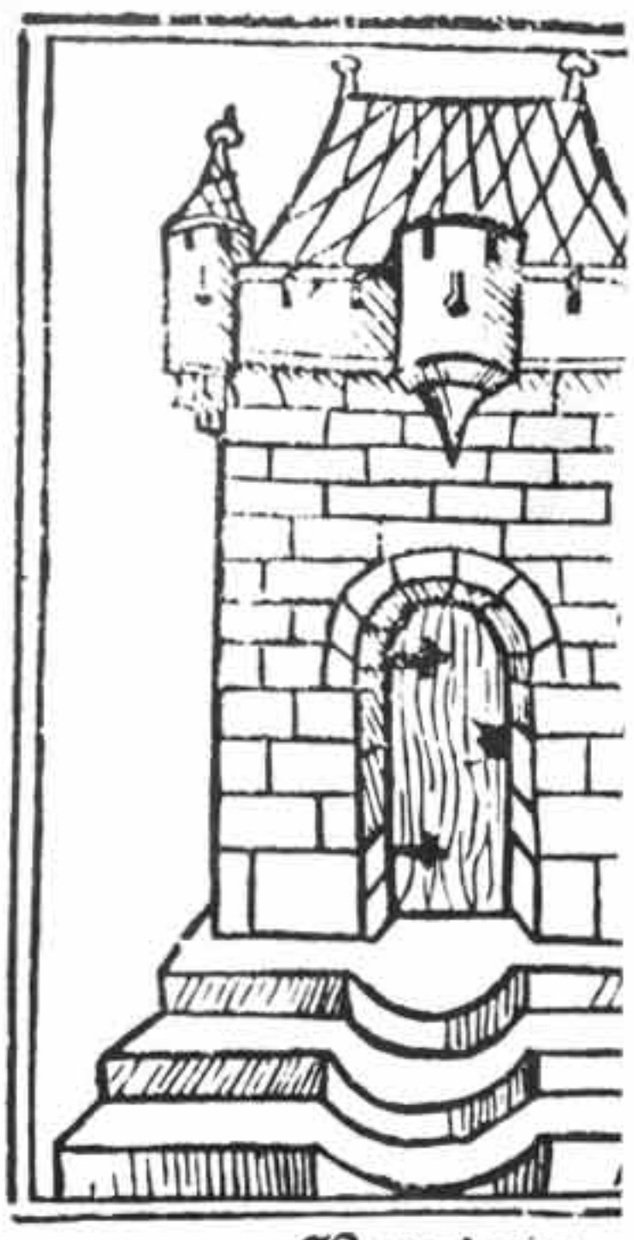
Portrait de Sébastien Brant qui utilisa la circonstance de la chute de la météorite d'Ensisheim pour exercer son influence sur Maximilien Ier.

Entête de la feuille volante de Brant, Edition Greyff à Reutlingen.

Feuille volante de Sébastien Brant, Bâle, 1492.

Ensißheim.





Batteheim.

DE L'AEROLITHE TOMBE DEVANT ENSISHEIM EN (14)92

Que celui qui s'émerveille à entendre des histoires étranges
Se rappelle et lise aussi ce rapport
On a vu beaucoup de miracles
En l'air, des comètes et des flèches de feu.
Des torches brûlantes, des flammes et des couronnes
Des cercles sauvages et des ronds autour de la lune
Au ciel, des boucliers de sang et de feu
Se meuvent dans le zodiaque.
Collision du ciel et de la terre
Et bien d'autres choses étranges
Deux montagnes s'entrechoquent horriblement
D'effroyables sonneries et des bruits d'armes
Fer, lait, pluie, des grains d'acier
Tuiles, chair, laine, de la colère céleste
Et bien d'autres miracles semblables
Ensuite sous Frédéric Ier
Encore des tremblements de terre et l'obscurité
On vit 3 soleils et lunes, c'est certain
Et sous l'empereur Frédéric II
Une effrayante pierre est tombée
Sa taille était grande, une croix dessus
Et d'autres inscriptions au sens secret
Sous Frédéric III
Né seigneur d'Autriche
Est tombée dans ses propres terres
La pierre qui repose contre ce mur
Alors qu'on compte 1 400 années
Le jour de la Saint Florent
92 aux environs de midi
Il y eut un terrible coup de tonnerre
Cette pierre lourde de 3 quintaux tomba
Ici, dans le champ d'Ensisheim
Le rocher calciné a trois coins
Et il était formé de minerai et de terre
En l'air, il s'est aussi passé
Des choses graves (quand) il tomba dans le gouffre de la terre
De petits morceaux ont volé partout
Ils brûlent en se disséminant, ce qu'on voit du Danube, Neckar, Aar, Ill et Rhin
Schwyz, Uri ont entendu le bruit
Il tonne chez les Bourguignons
Les Français le craignent beaucoup
Et je vous dis avec raison, cela signifie
Des calamités particulières pour ces mêmes gens.

Texte de la feuille volante traduit par G. Foessel, Archiviste de la Ville de Strasbourg.

l'Allemagne en général y font mention. Citons par exemple la chronique de Nuremberg de 1493, avec une illustration, par Hartmann Schedel, la cosmographie de Munster (milieu 16e siècle), l'Alsace illustrée de Merian (1644)... La plus curieuse inscription concernant l'événement était visible, jusqu'à son effondrement, dans l'église d'Ensisheim, à l'emplacement où l'on accrocha la météorite. Ce sont des poèmes trilingues, en allemand, latin et français: «En deux mois, on a vu deux prodiges divers: dans l'un tomba du ciel cette pierre effroyable et l'on vit au suivant trois soleils dans les airs. C'est ainsi que le ciel, aux mortels favorables, par un penchant secret dans sa juste fureur, se plait à nous montrer des traits de sa douceur».

«Cette pierre tomba du ciel le 7 novembre 1492».

De tous ces documents, le plus beau est incontestablement la Chronique de Lucerne, de Diebold-Schilling, rédigée en 1513. Ce splendide manuscrit enluminé consacre une miniature à la pierre d'Ensisheim, qu'on voit tomber dans un champ où travaille un paysan.

Si le plus beau des documents est la chronique de Lucerne, les plus extraordinaires sont les imprimés sortis des presses quelques semaines à peine après la chute, et rédigés par Sébastien Brant. Ce sont ses fameuses «lettres volantes» (Flugschrifft) qui utilisent le phénomène d'Ensisheim à des fins tout autres que scientifiques.

II – UTILISATION POLITIQUE DU PHENOMENE D'ENSISHEIM

Sébastien Brant (1458-1521), outre l'auteur de la fameuse «Nef des Fous» (Bâle, 1494) fut un des précurseurs de l'humanisme alsacien, et professeur de littérature latine et de Droit à l'Université de Bâle. Mais il fut aussi un habile politicien, et c'est en cette qualité qu'il rédigea ses «feuilles volantes relatives à la Pierre de Tonnerre», tracts nommément destinés au Roi Maximilien d'Autriche. Il y écrit, en latin et allemand qu'il vient de se produire une bien curieuse chose: une pierre de tonnerre, en forme de delta grec, et dont l'apparition dans le ciel évoquait celle de la planète Saturne, est tombée devant Ensisheim. Ce phénomène ne peut être qu'un signe divin, aucune autre explication, même raisonnable, ne peut être envisagée. Et ce signe, selon Brant, c'est que, pour Maximilien, le temps de marcher contre les ennemis les Français est venu!

Ce sont les quatre derniers vers qui contiennent l'incitation à la guerre. Mais pourquoi un conflit franco-autrichien? Reportons-nous aux événements politiques de l'époque, et au principal intéressé. Maximilien d'Autriche (1459-1519) est un roi (Empereur des Romains à partir de 1508) spécialiste des alliances matrimoniales propres à accroître ses possessions. Ainsi, en 1477 épouse-t-il Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire, ce qui lui vaudra, après la mort de sa femme (1482) une partie des possessions des Ducs de Bourgogne.

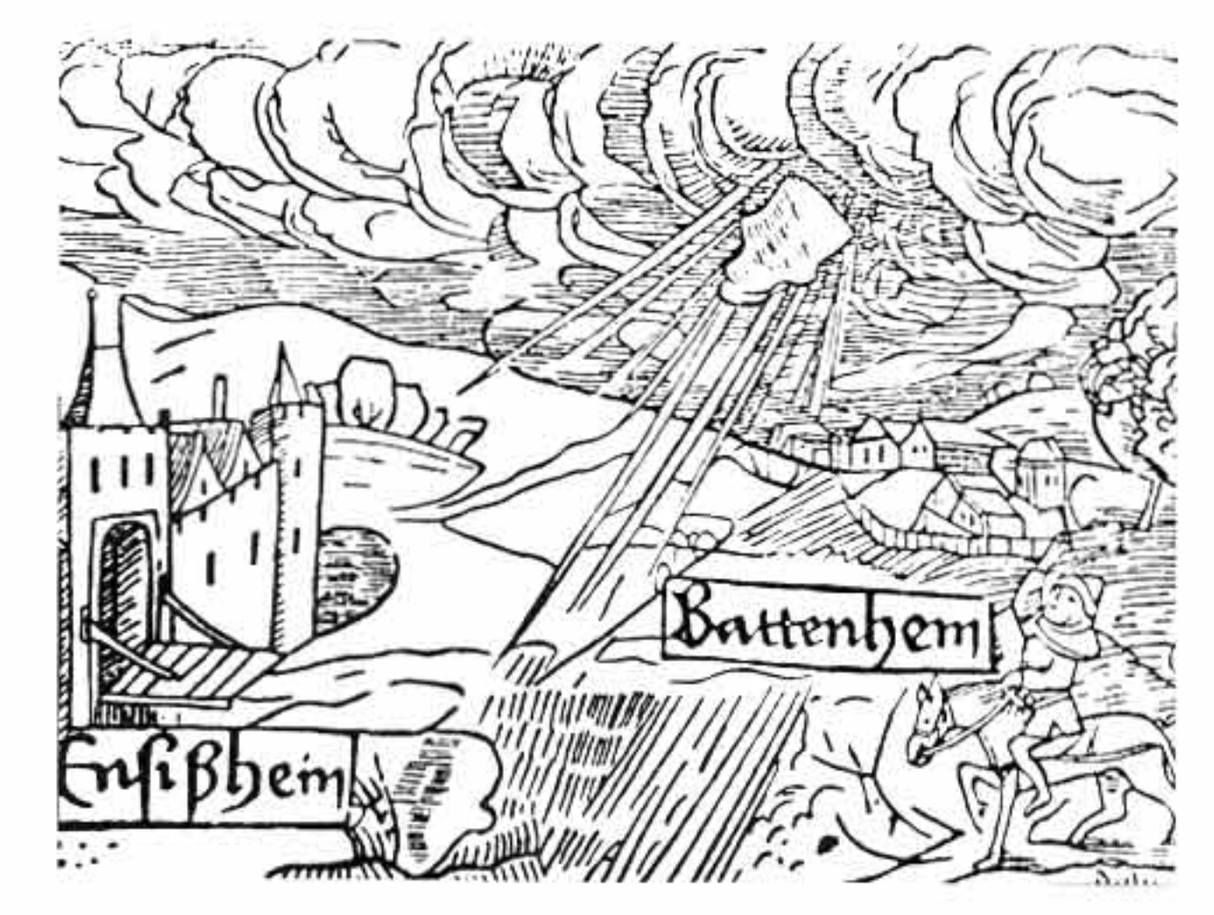
En 1491, Maximilien conclut avec la Duchesse Anne de Bretagne un contrat de mariage. Cela provoqua la colère du Roi de France Charles VIII. Mais Maximilien pensait n'avoir rien à redouter de Charles VIII, vu que ce dernier s'était fiancé à la fille de Maximilien, Margarethe. Pourtant, Charles VIII, ne pouvant supporter l'idée d'un mariage entre Maximilien et Anne de Bretagne, affaiblit-il par d'habiles manœuvres la position de la duchesse de Bretagne. En même temps, il fit rompre par le pape ses fiançailles avec Margarethe, fille de Maximilien. Enfin, Charles VIII obligea Anne de Bretagne à l'épouser! Maximilien apprécia évidemment assez peu cette «confiscation» de sa femme. Cela mena à une situation de guerre, dont, selon Sébastien Brant, la nécessité fut confirmée par le signe divin d'Ensisheim.

Le 26 novembre 1492 donc, Maximilien et ses troupes, marchant contre les Français, s'arrêtent à Ensisheim. Il y est très impressionné par l'aérolithe, d'autant plus qu'elle est tombée devant les portes de la ville qui était alors le siège du gouvernement de ses provinces d'Autriche antérieure. Le conflit fut joué à la bataille de Dournon, non loin de Salins. Le règlement définitif intervint avec le traité de Senlis (23 mai 1493) par lequel Maximilien récupérait, outre sa fille Margarethe, l'Artois, la Franche-Comté et le Charolais.

La météorite, religieusement fixée dans le cœur de l'église d'Ensisheim sur ordre de Maximilien, ne devait ensuite plus faire parler d'elle pendant plus de deux siècles, jusqu'aux troubles de la Révolution Française.

III – LES SUITES DE LA CAMPAGNE PUBLICITAIRE

Sébastien Brant en publiant une "feuille volante" immédiatement après la chute de la météorite, a donné à cet événement une ampleur dont il n'a probablement pas soupçonné les conséquences. Si



Détail de l'entête de la feuille volante de Brant.

ce n'est dans l'immédiat: on connaît aujourd'hui pas moins de quatre éditions de son tract, pour l'année 1492, soit 2 000 à 4 000 exemplaires. De très nombreux auteurs lui ont fait écho: en plus de textes offficiels comme le mandement de l'empereur Maximilien du 12 novembre 1503 par lequel on apprend que Dieu annonce par certains signes tels que la météorite d'Ensisheim qu'il protège ceux qui le servent, en plus aussi d'ouvrages théoriques comme celui du théologien de Leipzig Conrad Wimpina, 25 chroniques et autres récits en parlant peu ou prou ont pu être recensés à ce jour. Cinq d'entre eux ont même illustré leur relation, ce qui n'est pas peu(3). De ces ouvrages, tous de la fin du XVe et du XVIe siècle le plus exactement informé est la chronique d'Ensisheim dont nous possédons au moins deux copies relatant cet événement(4). Pour d'autres, leur intérêt se résume en une seule mention.

Que Sébastien Brant ait eu des objectifs politiques en mettant ce cas en relief, cela ne fait plus guère de doutes. Que ces seules raisons immédiates lui aient assuré son succès serait par contre surprenant. De même, bien qu'à un autre niveau, en ce qui concerne le caractère d'étrangeté du phénomène.

Pour ce dernier cas en effet, nous disposons d'une sorte de contre-épreuve qui éclaire les relations des autres chroniques sous un tout autre angle. En 1546, à la suite d'un conflit entre Ensisheim et le baillage de Landser à propos des droits d'usage de la glandée dans la Harth, une enquête est menée auprès d'une quinzaine de personnes, pour la plupart bourgeois

d'Ensisheim. On demande à ces vieillards qui ont entre 60 et 70 ans, de rapporter leur plus ancien souvenir (probablement pour tester la fidélité de leur mémoire) et de raconter leurs souvenirs de la guerre de la glandée en 1497. Tous leurs regards se portent donc vers la décennie 1490-1500. Or un seul d'entre eux fait référence à la chute de la météorite alors que l'éclipse de 1485 revient deux fois, la campagne de Salins de 1492, deux fois aussi, la bataille de Dornach de 1499, quatre fois(5). Il faut se rendre à l'évidence: les spectateurs du phénomène en ont vite oublié son existence, peut-être même n'en ont-ils eu cure.

Par contraste, la publicité faite autour de la chute de la météorite devient un phénomène de lettrés et d'intellectuels. De sa diffusion, le pouvoir des presses bâloises en est pour une large part responsable. Mais pourquoi plutôt cette étrangeté-là que la naissance d'une truie merveilleuse à Landser en 1496, pourtant annoncée elle aussi par une feuille volante de Sébastien Brant mais jamais citée par ailleurs?

C'est vers un autre contexte que le seul politique ou le merveilleux qu'il faut se tourner. 1492 est aussi l'année de la découverte de l'Amérique. Que les deux phénomènes ne soient pas liés comme un effet à une cause, cela va de soi. Ils le sont par contre par une ambiance intellectuelle toute nouvelle. A la fin du XVe siècle, Christophe Colomb découvre l'Amérique, au début du XVIe siècle, Copernic découvre le mouvement des planètes. Notre météorite a eu l'insigne honneur d'être visitée par le philosophe Paracelse soi-même en 1528, qui en a publié la première analyse chimique(6); un fragment s'en trouvait aussi dès la deuxième moitié du XVIe siècle dans le cabinet privé de la famille Ammerbach, ces imprimeurs bâlois que l'on peut difficilement taxer d'ignorance et d'incrédulité(7).

C'est donc moins la chute de la météorite qui constitue un événement en soi, puisqu'il y en eut d'autres avant et après, mais c'est plutôt le fait qu'on en ait gardé une trace écrite, à de multiples niveaux. Sous cet angle, elle devient le témoin d'une ouverture au monde mais aussi le reflet d'une conception du monde qui a pour principe de base l'observation systématique de faits concrets.

IV – LES AVENTURES DE LA METEORITE D'ENSISHEIM, DE LA REVOLUTION FRANÇAISE A NOS JOURS!

Comme beaucoup d'autres biens appartenant à l'église, la météorite d'Ensisheim fut mise sous séquestre en l'an 3 de la Révolution Française. On la décrocha des griffes de fer qui la maintenaient dans le cœur de l'église d'Ensisheim, et on la transporta à Colmar. Là, elle subit encore quelques outrages, avant de reposer pour 10 ans dans le musée de Colmar, non loin du célèbre rétable d'Issenheim, de Grünewald, chef d'œuvre de la peinture allemande, également confisqué. (Comme autre objet confisqué figurait aussi le vase d'argent des comtes de Ribeaupierre, montrant le travail des mines de Sainte-Marie-aux-Mines. Cette merveille de l'orfèvrerie renaissance allemande est aujourd'hui à Munich).

Ce n'est qu'en l'an 13 (1804) de la Révolution Française que le corps céleste fut restitué à la ville d'Ensisheim. Il ne pesait plus que 55 kg, le seul Museum de Paris en ayant prélevé un bout de 10 kg!

On le remit à sa place dans l'église. Mais celle-ci avait quand même été privée pendant 10 ans de cette présence divine et, la pauvre, elle se fendillait de tous les côtés. Malgré des tractations pour la sauvegarde de l'église, elle ne supporta bientôt plus le poids des ans et de l'aérolithe. Le 6 novembre 1854, le clocher s'effondre, presque le jour anniversaire de la chute de la météorite. Il nous reste fort heureusement des croquis de J.-J. Karpff, dit «Casimir» commissaire de la Révolution, qu'il réalisa avant la confiscation de la pierre, et qui nous donne une idée de sa présentation dans l'église.

On la stocka d'abord à l'école, puis à la mairie d'Ensisheim. Cette dernière occupait l'ancien bâtiment renaissance de la Régence d'Ensisheim, destiné aujourd'hui à un musée. De nos jours, la météorite y attend une présentation définitive, à la dimension de sa réputation. On ne peut la voir que sur demande. Des personnalités marquantes, comme Charles Duke, pilote du module lunaire d'Apollo 16, peuvent même être autorisés à la soulever. Dans le cadre d'une exposition en automne 82 à Strasbourg, elle arriva en grandes pompes dans la ville de Sébastien Brant. La télévision était au rendez-vous, mais toutes les parties du film portant sur la météorite dans sa vitrine s'étaient voilées! On revint filmer quelques jours plus tard, mais c'est alors des ennuis de studio qui empêchèrent de faire passer cette décidément trop divine pierre sur les ondes. Ce furent les dernières vicissitudes connues à ce jour de cette météorite qui eut même les honneurs de Goethe:

«A Ensisheim nous avons vu l'énorme aérolithe accroché dans l'église. Conformément à la manie de l'époque de douter de tout, nous nous invoquions de la crédulité des gens, sans pressentir que de semblables objets nés de l'air, à défaut de tomber

dans notre propre champ, du moins se retrouveraient conservés dans nos cabinets».

Goethe, *Dichtung und Wahrheit*, 1814-1831.

V – LA METEORITE D'ENSISHEIM ET LA SCIENCE

La confiscation, pendant la Révolution, de la météorite d'Ensisheim coïncidait avec l'époque où l'on commençait enfin à chercher une explication rationnelle à ce type d'événement. L'idée de corps d'origines extraterrestres et pénétrant dans notre atmosphère germait par-ci par-là. La bibliothèque de Colmar conserve à ce sujet quelques lettres révélatrices:

Au citoyen Buttenschoen, professeur et chef du cabinet historique établi à Colmar:

«Le Ministre de l'Intérieur me charge, citoyen, d'adresser au Conseil des Mines des échantillons marquants de la pierre dite de Tonnerre existant au Muséum de l'Ecole Centrale. Je vous invite à les faire transporter à la Préfecture et d'y joindre la note historique qui concerne cette pierre».

Le Préfet du Haut-Rhin, 26 juin 1802.

Très intéressante est la lettre du citoyen De Drée, qui écrit à la mairie d'Ensisheim depuis La Clayte en Saône-et-Loire, le 9 novembre 1802:

«Citoyen,

Comme naturaliste, je recherche et je recueille dans ce moment les faits relatifs à des phénomènes extraordinaires qui occupent les savants, c'est la chute de pierres ou masses minérales de l'atmosphère.

Les annales scientifiques faisant mention d'une masse de ce genre tombée le 29 novembre 1630 (sic) dans votre commune et conservée dans votre église, il serait très important pour mes recherches d'obtenir avec certitude les notions suivantes:

1°) Un extrait du récit des circonstances qui ont accompagné la chute de cette pierre, telles qu'elles ont été recueillies dans le temps, avec vos réflexions à ce sujet sur ce qu'il y a de notoire dans le pays à cet égard;

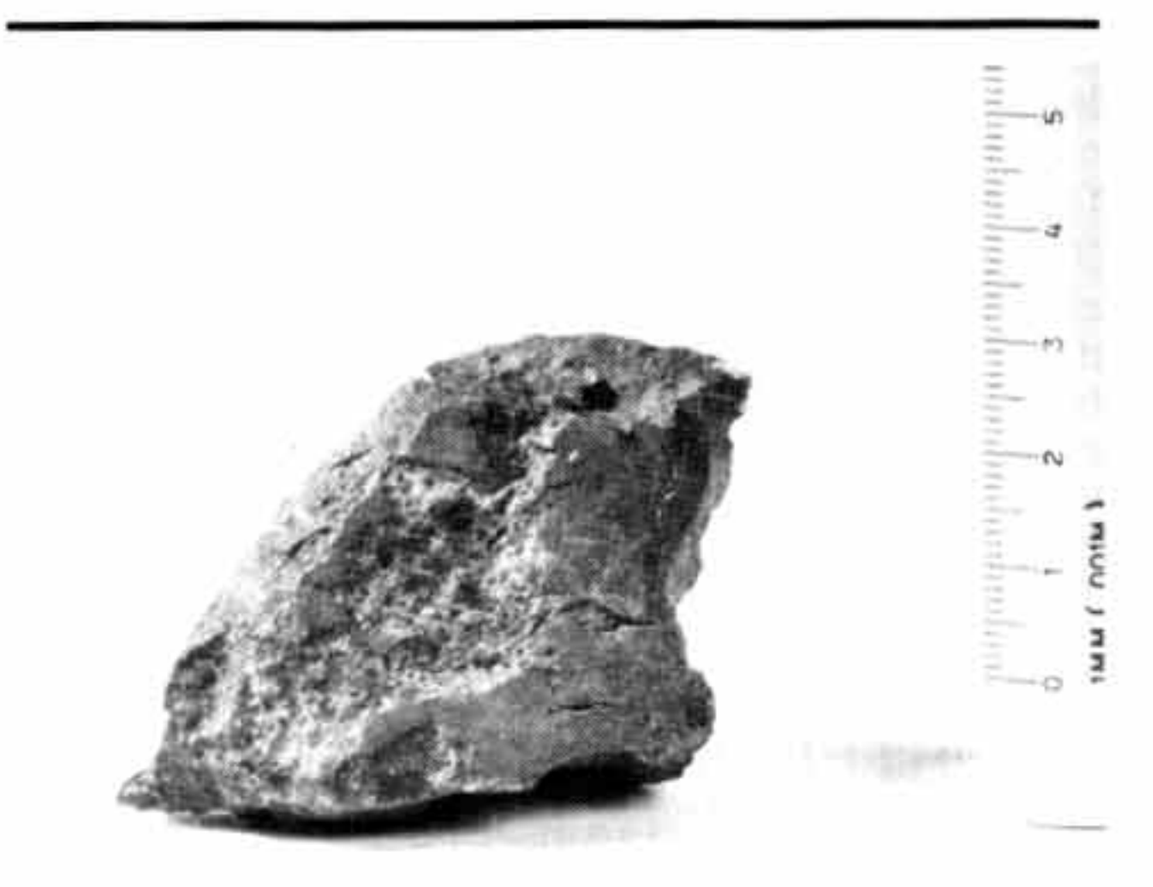
2°) Une description extérieure de cette masse expliquant la forme. Si elle est semblable intérieurement et extérieurement. Si elle est couverte d'une croûte, et si cette croûte l'enveloppait en entier ou si cette pierre n'est qu'un fragment brisé d'une masse plus considérable;

3°) Et enfin, un morceau de cette pierre pour échantillon, de la grosseur que vous le voudrez, mais le plus gros sera le mieux, et contenant sur une partie la croûte extérieure qu'il faudrait le moins possible endommager en la cassant avec un instrument un peu aigu...»

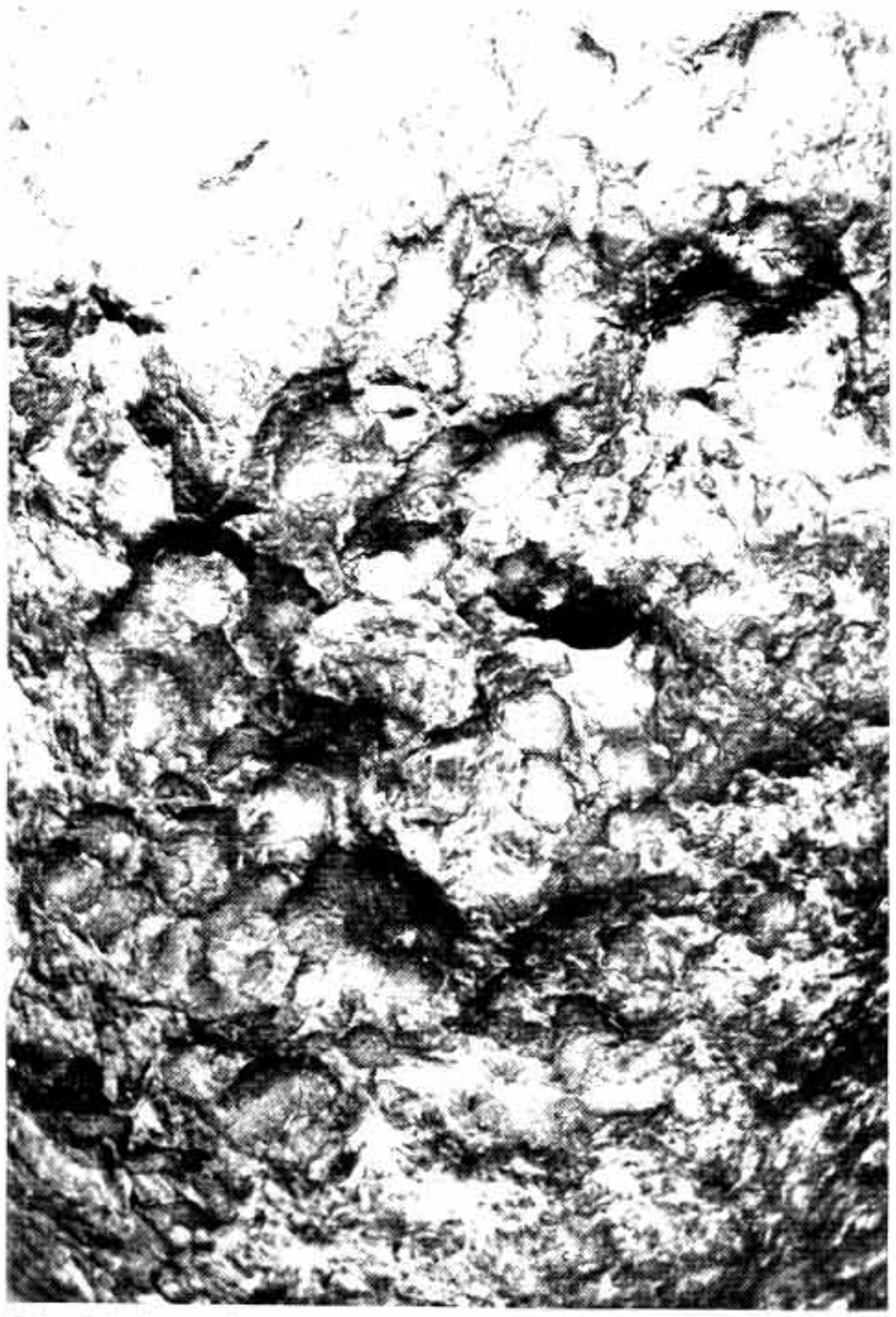
Cette lettre sera envoyée à Colmar, où était conservée la pierre à ce moment là. Le préfet autorisa qu'on en détachât un bout, surtout après une deuxième lettre insistant du sieur De Drée, qui se recommande de son célèbre beau-père Déodat Dolomieu.

Voici un extrait de cette autre missive, datée du 8 janvier 1803:

«Je viens de relever un phénomène qui a eu lieu près de Lyon en 1798, c'est la chute bien constatée d'une masse minérale descendue sur notre globe de l'atmosphère, et cela m'a donné l'occasion de faire des recherches sur ces faits extraordinaires, qui occupent maintenant l'attention des savants. Mon objet est non seulement de recueillir les circonstances de la chute de ces corps, mais encore de connaître et de comparer leur nature et leurs caractères matériels. J'ai déjà beaucoup de matériaux dans l'un et l'autre genre, et je désirais fort de pouvoir connaître la pierre qui a été conservée à Ensisheim et qu'on dit être



Echantillon de l'American Museum of Natural History de New York, acquis de la Collection Bement en 1901. 128 g.



Détail de la croûte intacte de la météorite d'Ensisheim.

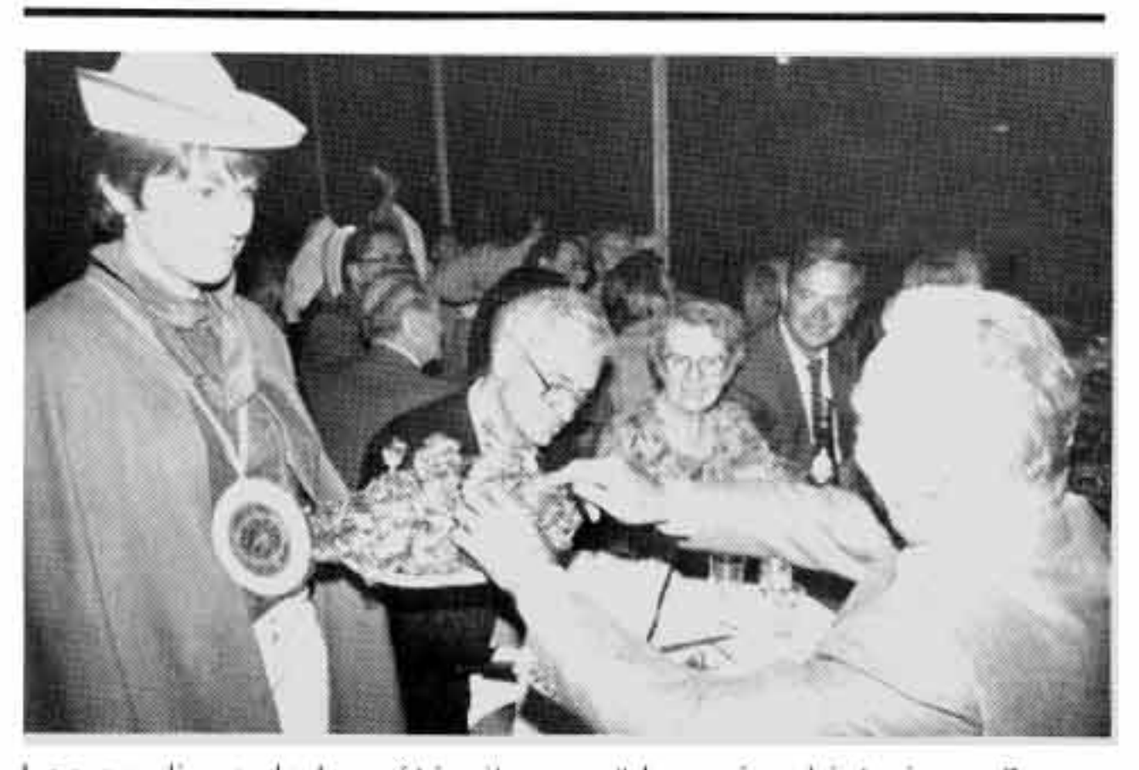
tombée du ciel; la relation que nous en avons est assez vague, et la description et l'analyse faites par M. Bartholdy demanderaient à être faites dans les principes qui ont dirigé celles que M. Howard a fait en Angleterre et que M. Vauquelin vient d'avoir la bonté de faire pour moi».

Nul doute qu'avec une telle opiniâtreté, M. De Drée aurait dû trouver la solution au problème des météorites. En se polarisant sur l'aspect de la croûte externe, il envisageait peut-être déjà une fusion due à un passage à grande vitesse au travers de notre atmosphère. Ces corps viendraient donc d'ailleurs. Ce n'est pourtant pas M. De Drée, mais Jean-Baptiste Biot (1774-1862) (celui de la biotite) qui parvînt à la conclusion définitive comme quoi ces pierres extraordinaires étaient extraterrestres. Il en vînt à cette conclusion à la suite de son enquête relative au phénomène de Laigle. En 1803, le 26 avril, le ciel au-dessus de cette petite ville de l'Orne fut traversé par un bolide qui explosa en arrosant la région de plus de 3 000 fragments pierreux, certains pesant jusqu'à 10 kg.

Quant aux analyses de la météorite d'Ensisheim, Merklen (1840, *Ensisheim, ville libre d'Empire*) en cite une qui est peut-être celle obtenue par De Drée:

«Cet aérolithe n'a ni saveur ni odeur. Il est noirâtre, écailleux, sillonné de veines blanches, parsemé de grains blancs et luisants, de nature minérale. Il est en outre d'une telle dureté, qu'en le frappant avec de l'acier, il en jaillit des étincelles. Aucun dissolvant, pas même l'huile de vitriol, n'agit sur lui, si ce n'est qu'elle lui fait exhaler une odeur très fétide de souffre. Si on fait arriver cette masse à un état d'ignition complète, et qu'on l'éteigne aussitôt dans l'eau, elle se réduit en poussière. L'analyse chimique qui en a été faite, présente le résultat suivant: silice 42, alumine 17, chaux 2, magnésie 14, fer 20, soufre 2. Les trois parties manquantes ont été absorbées par l'action de l'analyse».

Dans le monde de la classification moderne des météorites, les savants actuels ont placé celle d'Ensisheim dans la catégorie LL6. C'est une météorite «pierreuse», une chondrite, appelée ainsi parce que formée d'une agglomération de chondres, gouttelettes de silicates plus ou moins cristallisés. Plus précisément, la météorite d'Ensisheim est une chondrite à olivine et hypersthène (amphotérite), brèche polymicte cristallisée. On y relève aussi la présence rare de Fer et d'alliage Fer-Nickel en inclusions fines, de la troïlite (Fe), traces de chalcopyrotite, chromite fréquente, et illménite.



Les gardiens de la météorite aux "Journées historiques" d'Ensisheim. *(Cliché Blosser).*

ANNEXE

Liste des ouvrages ayant mentionné la météorite par ordre chronologique:

1) Sébastien BRANT: **"Von dem donnerstein gefallen im XCII iar vor Ensishein"** – Bâle, novembre 1492.
Edité par P. Heitz: **"Flugblätter des S. Brant"** – Strasbourg, 1915.

2) La chronique d'Ensisheim – sans date.
Copie du 16e siècle – ADHR 1 C 11.
Elle relate seulement la présentation de la météorite à Maximilien lors de son passage du 26 novembre 1492.

3) Chronique anonyme – sans date.
Copie du 16e siècle – Bibliothèque universitaire, Strasbourg, Ms 1653. Ces trois feuillets sont la seule description complète de l'événement. La partie ayant trait à l'arrivée de Maximilien étant mot pour mot celle de la chronique précitée, on peut en conclure qu'il s'agit là d'une autre copie de la chronique d'Ensisheim.

4) Hartmann SCHEDEL: **"Liber chronicarum"** – Nüremberg, 1493. Editée par E. Rücker: **"Die Schedelsche Weltchronik"** – Munich, 1973.

5) Conradus WIMPINENSIS: **"Tractatus de Erroribus philozophorum"** – Leipzig, 1493.
Bibliothèque universitaire de Leipzig, Hain, 16206.

6) "Die Aufzeichnungen von Johannes Ursi" – vers 1500. In: **"Basler Chroniken",** VII, 181.

7) Johann HEYNLIN: **"Conclusiones quid senserit de lapide que fertur in ictu fulminis cecidisse iuxta Enshen"** – vers 1500. Bibliothèque universitaire de Bâle, A R I 4a, fol 190.

8) Raymundus de PENNAFORT: **"Summula"** – vers 1500.
Bibliothèque municipale de Colmar Ms 440.
Dans cette chronique imprimée au 15e siècle, une main anonyme a ajouté sur le dernier feuillet: "Anno domini 1492 cecidit lapis magne quantitatem circa Enszin".

9) Joseph GRÜNPECK: **"Prodigiorum interpretacio"** – Linz, 1502. Bibliothèque universitaire Innsbruck, Ms 314 fol 2.

10) Mandement de l'empereur Maximilien à tous ses nobles, bien-aimés et fidèles – 12 novembre 1503.
Ed. par Jean Philippe DATT: **"Volumen rerum germanicarum novum sive de pace imperii publica"** – Ulm, 1698, p. 217.
L'empereur y rappelle que l'Ordre de St Georges a pour but de lutter contre les Infidèles et que Dieu sait montrer à ses serviteurs qu'il les protège, au moyen de certains signes.

11) Jacob MENNEL: **"De signis, portentis atque prodygis opusculum"** – Fribourg/Br., 1503.
Bibliothèque nationale Vienne, Ms 4417 fol 13.

12) "Anonyme Chronik des Schwabenkrieges" – vers 1505. In: **"Basler Chroniken"**, VI, 5.

13) Diebold SCHILLING: **"Die Luzerner Schweizerchronik"** – 1513.

14) P. LANG: **"Chronicon citizense"** – vers 1520.
In: Joannes Pistorius: **"Illustrium veterum scriptorum qui rerum a germanis per multas aetates gestarum historias vel annales posteris reliquerunt"** – T. 1, Francfort, 1613, 883. Bibliothèque universitaire Göttingen.

15) "Die Berner Chronik des Valerius Anshelm" – vers 1530.
Ed. par le Historisches Verein des Kantons Bern, 1884, I, 44.

16) "Die Anonyme Chronik bei Cosmas Ertzberg" – vers 1535. In: **"Basler Chroniken",** VI, 326.

17) Sebastian FRANCK: **"Chronica"** – 1536, p. 246.

18) Seraphin DIETLER: **"Die Gebweilerchronik"** – vers 1540.
Ed. par J. Schlumberger – Guebwiller, 1898, 74.

19 Johannes TRITHEMIUS: **"Chronicon Hirsaugiense"**.
Ed. par J.P. Datt: **"Volumen...",** p. 214.

20) J. CUSPINIANUS: **"De Caesaribus atque imperatoribus Romanis opus insigne",** Strasbourg, 1540.

21) Sebastian MUNSTER: **"Cosmographia"** – Bâle, 1544, 642.

22) M. FRYTSCHIUS: **"Catalogus prodigiorum"** – Nüremberg, 1555. Bibliothèque universitaire Göttingen.

23) C. LYCOSTHENES: **"Prodigiorum ac ostentorum chronicon"** – Bâle, 1557. Bibliothèque universitaire Göttingen.

24) C. GOLTWURM: **"Wunderwerck und Wunderzeichen Buch"** – Francfort, 1557. Bibliothèque universitaire Göttingen.

25) La chronique de la famille des Ribeaupierre – Milieu 16e siècle. ADHR – E 1039, T. 1,264.

26) Materne BERLER: **"Chronik"** – Milieu 16e siècle.
In: **"Code historique et diplomatique de la ville de Strasbourg"** – Strasbourg, 1843, II, 103-104.

27) Christian WURSTISEN: **"Baszler Chronik"** – Bâle, 1580, p. 475.

28) Jacob REUTLINGEN **"Das Sammelwerk von J. R."** – fin 16e siècle – p. 343. Bibliothèque municipale d'Ueberlingen.
Références précises dans **ZGO** – 1882,51.

29) J. WOLF: **"Lectionum memorabilium et reconditarum centenarii XVI"** – Lauingen, 1600, t. I,911.
Bibliothèque universitaire Göttingen.

Les ouvrages comportant une illustration de la chute de la météorite sont ceux de S. Brant (nº 1), H. Schedel (nº 4), J. Mennel (nº 11), D. Schilling (nº 13), C. Wurstisen (nº 27).
A l'heure actuelle, des fragments de la météorite sont conservés dans les musées de Berlin, Budapest, Copenhague, Göttingen, Leningrad, New York, Paris, Tübingen, Vienne et Washington, le musée d'Ensisheim possédant pour sa part une pierre de 55 kg. (Références bibliographiques de ces lieux de conservation dans l'article de D. WUTTKE: **"Sebastian Brant"...,** 143).

NOTES

(1) Cet article reprend celui publié par Hubert BARI en octobre 1984 dans la revue **"Minéraux et fossiles",** nº 112. Il a été completé par J.J. SCHWIEN d'un paragraphe sur les suites de la campagne publicitaire de Sébastien Brant et d'une annexe bibliographique. L'analyse du tract de S. Brant a été faite par Dieter WUTTKE: **"Sebastian Brant und Maximilian I. Eine Studie zu Brants Donnerstein Flugblatt des Jahres 1492"**. – In: **"Die Humanisten in ihrer politischer und sozialer Umwelt",** 1976, pp. 141-176.

(2) Cf. Annexe – réf. 3.

(3) Dont deux différentes pour S. Brant, ce qui fait six illustrations.

(4) Annexe – réf. 2 et 3.

(5) ADHR – 1 C 770/6.

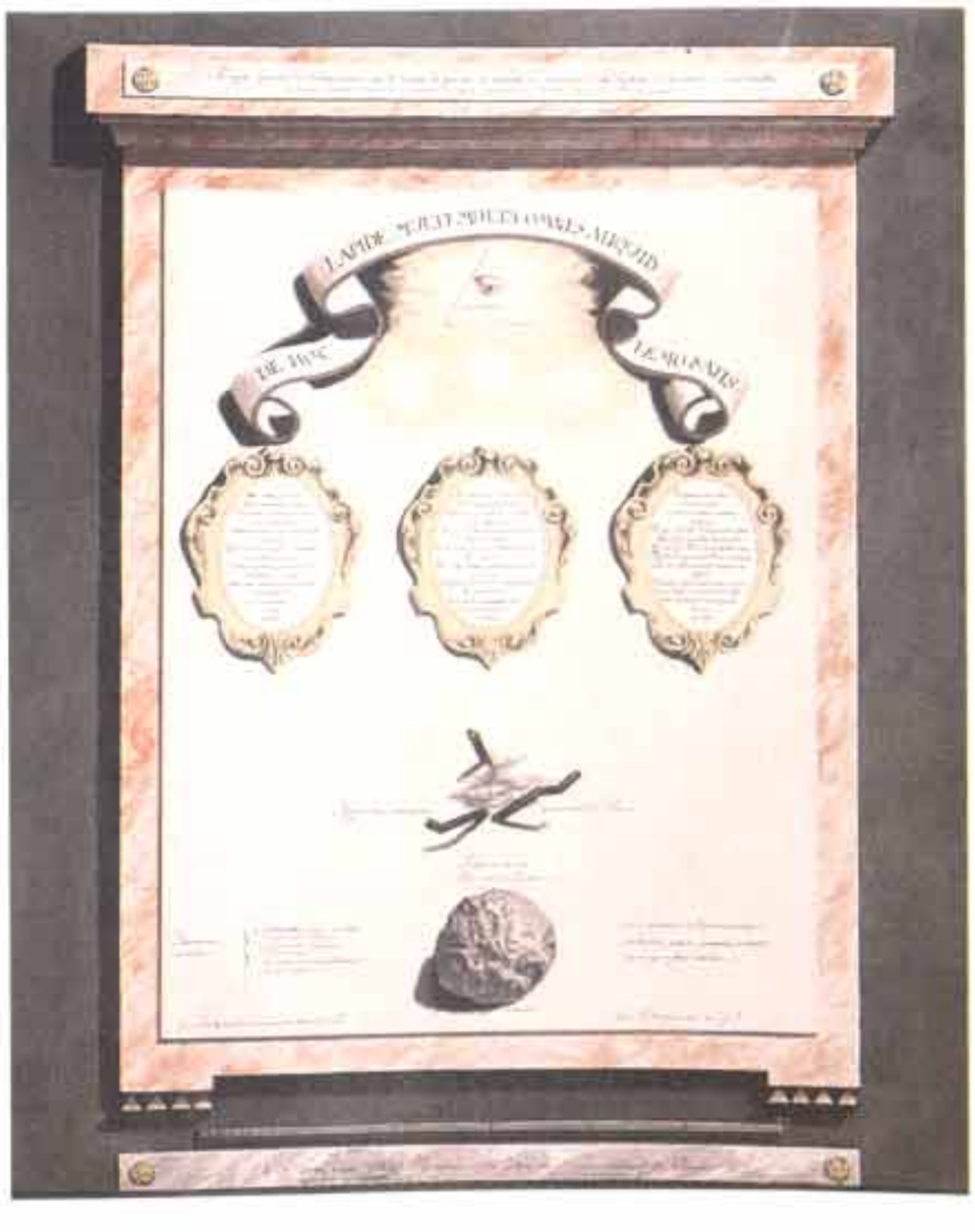
(6) Y. BELAVAL: **"Histoire de la philosophie"**. – La Pléïade, II, 140.

(7) P. GANTZ – E. MAJOR: **"Die Entstehung des Ammerbach'schen Kunstkabinetts und die Ammerbach'schen Inventare"** in: **"Jahresbericht der öffentlichen Kunstsammlung in Basel"** – 1907, 52.

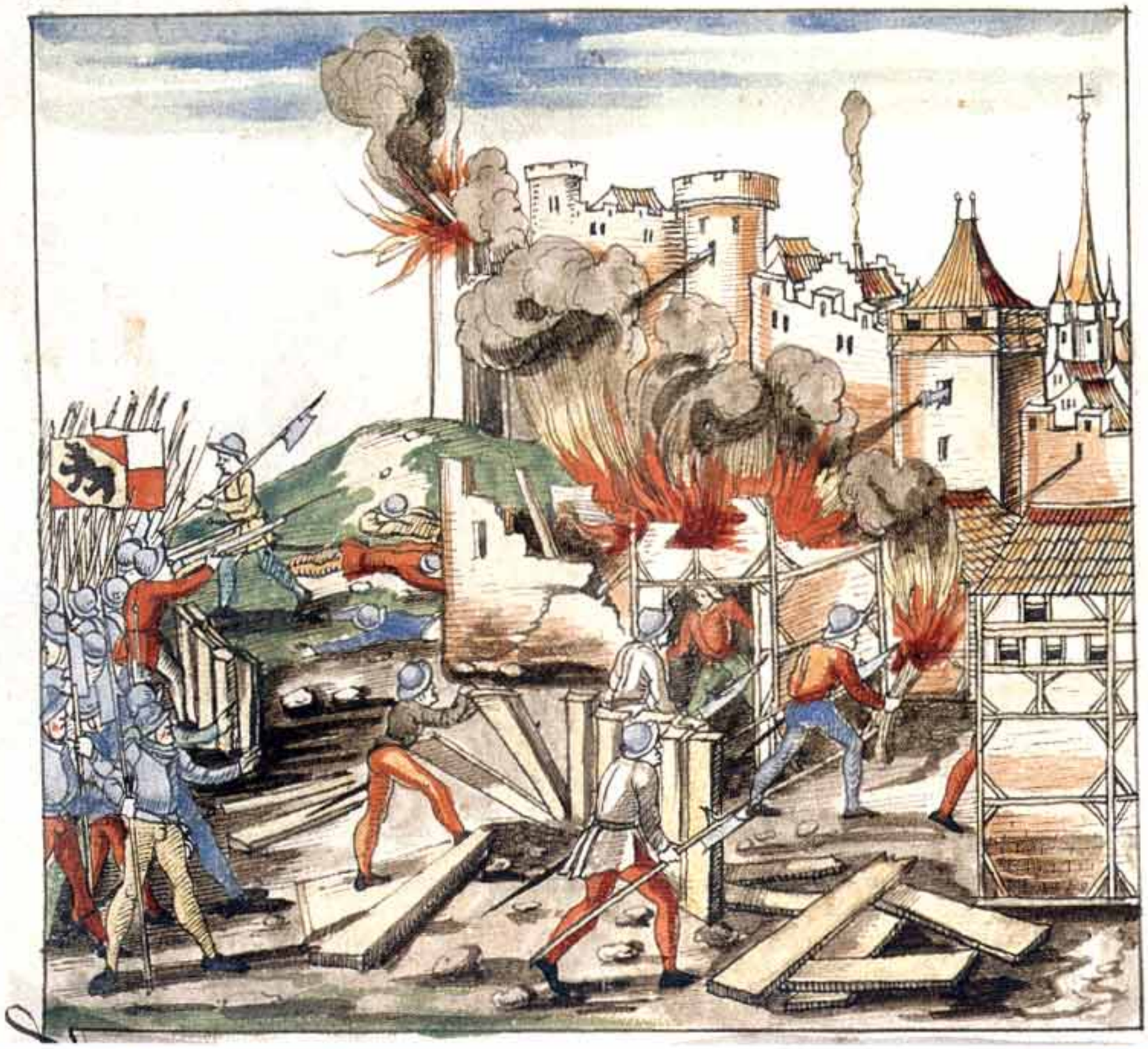
La chute de la météorite à Ensisheim en 1492 in D. Schilling, *Die Luzerner Schweitzerchronik*, 1513. *(Cliché Yann Bonny).*

La météorite d'Ensisheim dans sa vitrine baroque, telle qu'on pouvait la voir exposée à l'automne 1982 au Musée zoologique de Strasbourg. *(Cliché H. Bari)*

Dessin de J.J. Karpff, dit "Casimir", commissaire de la Révolution, représentant la manière sous laquelle se voyait la météorite dans l'église d'Ensisheim, avant qu'on ne la décroche. Bibliothèque municipale de Colmar. *(Cliché H. Bari)*



Das man denen von Tann jr Starck hüten. die vorhin nie
me gewünnen waren. vnd oüch jr vorstatt mitt gewallt
angewan. Vnd darin merklichen schaden beg vnd gannk
verbrannt./ 15



▲ Les troupes de Berne incendient le faubourg de Thann (5 juillet 1468). D'après la chronique de Werner Schodeler (Kantonalsbibliothek d'Aarau).

◄ Le sceau du Landgericht, qui est aussi celui de la ville (1347). Staatsarchiv Basel, Klosterarchiv Klingental, 854. *(Cliché Yann Bonny).*

Une délégation du Conseil de Mulhouse sollicite la conclusion d'une alliance avec Berne (1466). D'après une miniature de la chronique de Diebold Schilling (Zentralbibliothek de Lucerne). ►

Ensisheim en 1706. Détail d'un plan sur parchemin. Il s'agit de la plus ancienne représentation réaliste de la ville. Archives de l'évêché à Porrentruy, B 237/238, Famille Stoer von Stoerenburg. Publié avec l'aimable autorisation de l'archiviste. *(Cliché Yann Bonny)*

Le roi Rodolphe de Habsbourg (1273-1291). ▸
Gravure du XVIe siècle.

Le Conseil souverain d'Alsace créé en 1657 a siégé à Ensisheim jusqu'en 1674. *(Cliché G. Bischoff)*

▲
Salle du Conseil de l'Hôtel de la Régence, d'après Winckler.

◄ Détails de l'Hôtel de la Régence.
Intérieur et plafond.

▼